

Un roman de

ALIÈNE

Phoebe
Hadjimarkos
Clarke

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE REPRESENTATION STRICTEMENT RESERVES A L'EDITEUR

De la même auteure

Aux éditions Le Sabot

Tabor, 2021

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE REPRESENTATION STRICTEMENT RESERVES A L'EDITEUR

Aliène

Phœbe Hadjimarkos Clarke

roman

Éditions
du sous-
sol

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE REPRESENTATION STRICTEMENT RESERVES A L'EDITEUR

© Éditions du sous-sol / Éditions du Seuil, 2024

Couverture : Lucas Cranach l'Ancien (1472-1538), *La Mélancolie*

Conception graphique : Cyriac Allard

ISBN : 978-2-36468-751-0

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE REPRESENTATION STRICTEMENT RESERVES A L'EDITEUR

À mes amix.

Les chiens ? C'est que Fauvel n'en a jamais raffolé. Ils ne lui déplaisent pas, c'est juste qu'elle ne ressent pas l'affection débordante que certains leur témoignent, ni même de connivence – pas spécialement, en tout cas. Les raisons à cela n'ont rien d'exceptionnel : elle trouve les chiens empressés, trop serviles, et puis ils donnent l'impression de manquer de finesse ou d'élégance, avec leurs grosses pattes poilues et l'odeur que l'on sait.

Ok, Fauvel n'a jamais adoré les chiens, mais c'est peut-être parce qu'elle n'a jamais eu l'occasion d'en rencontrer un pour de vrai. Pourtant ça y est, la voilà enfin face à une chienne, avec laquelle, en plus, elle devra cohabiter.

Votre réputation vous précède, ma chère,
lui dit-elle muettement en tendant la main vers elle.

Hannah la chienne la regarde droit dans les yeux mais ne lui donne pas la patte.

Fauvel observe Hannah avec admiration. Elle est élancée et finement musculeuse sous son poil

ras. Elle a de beaux yeux. Mais Fauvel doute de pouvoir s'en faire aimer.

Luc, qui a peut-être senti sa crainte soudaine, la prend par le bras avec bonhomie pour lui faire visiter la maison. Il l'entraîne à grands pas loin de l'humiliante scène, lui explique en la guidant à travers le dédale du rez-de-chaussée :

Elle ne sait pas donner la patte

en tapotant l'épaule de son invitée. Mais son geste, condescendant sans qu'il le veuille, ne fait que confirmer l'affront.

Donc voilà, elle sait très bien donner la patte

se dit Fauvel,

seulement elle ne daigne pas me la donner à moi.

Peut-être d'ailleurs qu'elle ne la donne jamais, ni à Luc ni à personne, et il sait donc à quel point c'est vexant.

Luc part le lendemain matin pour un grand voyage.

Le tour du monde, ou un truc du genre. C'est une drôle d'idée que de vouloir faire le tour du monde, une idée d'un autre temps estime Fauvel, mais Luc est un être d'un autre temps, un type qui apprécie la bonne chère et les bonnes femmes, et qui aime à le dire. On l'imagine aisément, plus jeune, partir en Inde en stop, prendre des drogues psychédéliques, devenir bouddhiste, puis progressivement, à son retour, se remettre à manger du saucisson et commencer à voter au centre droit. Ce n'est probablement pas un mauvais bougre pour autant, du moins c'est ce que Fauvel est obligée de

se répéter pour ne pas se laisser aller à un dédain atrabilaire mais bien naturel.

Mado, la fille de Luc, une vieille amie de Fauvel. C'est elle qui a arrangé le coup pour que Fauvel, en perdition depuis un moment déjà, devienne *dog-sitter* l'espace de quelques semaines. La mettre au vert, lui faire changer d'air. Qu'elle voie autre chose, qu'elle oublie un peu.

Une situation gagnant-gagnant, pourrait résumer Luc avec un sourire content. Pourtant, ces derniers temps, il est lui aussi effrayé par de grandes préoccupations. Bientôt le cercueil, et avant ça la dégénérescence, la maladie, les moments où le corps se liquéfie, où l'on sent presque déjà les asticots gigoter sous la peau. Alors il se dit qu'il aimerait profiter avant que ce soit tout à fait foutu. Voir le monde une dernière fois, tout embrasser, tout garder en soi pour que la mort soit, espérons-le, plus paisible. Sa copine Hélène, une espèce de bienfaitrice possiblement amoureuse de lui mais assurément riche, qui le poursuit de son amitié depuis des dizaines d'années, a dû sentir son désarroi. Elle leur a pris un package chez un tour-opérateur. Elle s'est chargée de tout, à tel point que Luc ne sait même pas quelle sera leur première étape. Il se laisse couler entre les mains douces et tachées de nicotine d'Hélène, se laisse couler dans le voyage et l'oubli.

Et voilà comment il se retrouve à confier son précieux toutou à la copine un peu bizarre de sa fille, Fauvel, qu'il connaît de loin depuis leur

adolescence à toutes les deux. Elle lui semblait alors la plus prometteuse du duo, à tel point que Luc se demandait avec une certaine amertume ce que Fauvel trouvait à sa propre fille, Mado, apathique et défoncée ; avec au coin des lèvres, toujours, un pétard ou bien précocement la salive sèche des très vieilles personnes et des haschischins.

Fauvel était alors un feu follet, un être vif aux longs membres ondoyants ; elle avait un tas d'idées inhabituelles qu'elle disséminait de sa voix timide. Aujourd'hui, c'est une personne triste et fatiguée. Luc a remarqué ses ongles salement rongés sur des doigts rougeauds et courts, les mèches molles rangées derrière les oreilles trop grandes. Et surtout l'œil crevé, depuis peu. Mado lui a parlé de cette mésaventure avec la police, d'une blessure aux effets secrets et terribles, qui sape son énergie et la plonge dans un interminable cauchemar. Telle qu'il la voit maintenant, elle est en effet vidée de sa fougue, d'ailleurs elle n'a réussi à rien dans la vie, pas comme Mado qui a un bon poste et qui gagne de l'argent sans devoir quémander quoi que ce soit auprès des parents de ses amis.

Luc est satisfait de cette issue, très content de donner de l'argent à cette Fauvel dont il s'était senti indûment jaloux ; ainsi il lave l'honneur de sa stoneuse de fille. Il se sent ragaillardé, comme si le destin avait changé d'avis, et il explique à Fauvel d'une voix débonnaire :

C'est un coin qui n'intéresse pas grand monde. On est enclavés et mal desservis. Et puis les routes qui existent sont en sale état. En fait,

Aliène

c'est ce côté presque arriéré qui me plaît, je me sens libre ici

dit Luc en faisant des gestes au caractère lyrique d'une main. L'autre agrippe fermement le volant.

Pour sa part, Fauvel frotte de sa manche le verre opacifié pour mieux voir ce pays primitif ; on passe assez à propos à côté d'une vieille bâtisse abandonnée, entourée d'une forêt bordélique, un fouillis de lianes, de feuillus gris et de ronciers, c'est sombre dans la lumière hivernale, un peu triste : parfait.

Les semaines précédant son arrivée à Cournac, Fauvel est restée dans son appartement, inquiète et impatiente. Elle a pensé aux arbres s'embrasant des couleurs de la saison, aux feuilles qui roussissent, à la brume qui s'élève sur les champs et les forêts, à la pointe du froid peu à peu installée sous la peau. Elle a imaginé ce que ça pouvait représenter, un automne, un début d'hiver dans ces coins-là, pour suivre le fil des choses, de loin et amicalement.

Recluse dans la ville, elle a réfléchi à la faune sauvage ou non, à la vie nue, pleine de remue-ménage, d'affolement et de muscles qu'elle mène, de goût de sang ou de pousses fraîches, de courses de futaie en futaie, de fourrure hérissée dans le vent.

La nature telle qu'elle se l'imagine, et la vie qu'elle se projette dans la nature : elle sait bien que c'est des fantômes. Sous sa couette, au milieu de dix mille rues, de dix mille routes, cernée par des tunnels ou des ponts qui ondulent ; écoutant d'une oreille les chuchotements de son appli de méditation censée apaiser son angoisse chronique, elle se dit

que cette nature-là n'existe plus depuis longtemps, si tant est qu'elle ait jamais existé. Elle sait que la campagne, c'est aussi, et peut-être avant tout, des centres-villages en proie à la désolation, des zones commerciales dévorant les friches, les jardins et les pâturages ; des individus véhiculés et solitaires, sillonnant un territoire aussi étranger que la Lune.

Pourtant elle a eu hâte d'être arrachée à la ville et à la violence qu'elle y flairait partout. Elle s'y sentait traquée. Traquée par des ennemis. Partir, ça serait enfin leur échapper.

Quand elle arrive à Cournac, elle découvre une campagne jolie mais sauvage, pour ce qu'elle en aperçoit à travers la vitre embuée de la voiture de Luc, venu la chercher à la gare la plus proche.

Elle pense sans trop y croire quelque chose comme :
Ainsi il existe encore des lieux sur ce continent et dans ce pays qui est malencontreusement le mien, dans la mesure où cent fois préférable aurait été de naître apatride ou de ne pas naître du tout, il existe encore des lieux qui ressemblent à l'image idéale que l'on s'en fait.

Et cette pensée la plonge dans une sorte de vertige méditatif dont elle ne connaît pas la clé, dont elle n'est ni heureuse, ni malheureuse.

Luc reprend :

Tu verras, Hannah c'est une chienne assez particulière, j'espère que tout va bien se passer. Madeleine a dû t'en parler ?

Fauvel répète dans sa tête : *Madeleine* ? en rigo-
lant, car elle a oublié que ce nom – qui lui évoque
un petit gâteau qui s'émiette, c'est-à-dire : rien à
voir avec son amie – est pourtant le sien.

Oui, un peu

élude-t-elle. Elle ne se souvient plus trop de
ce que Mado lui a dit, elle a sûrement mal écouté
une fois de plus. Mais il lui semble avoir retenu
l'essentiel :

C'est parce que c'est un clone, c'est ça ?

(Comment j'aurais pu oublier ça ?

se demande Fauvel par la pensée.) Luc répond :

*Eh bien oui. C'est bizarre, dit comme ça. Mais
en fait, ça change pas grand-chose au niveau
du chien en lui-même. Ça reste un chien, quoi.*

*C'est un berger de Majorque, tu vois ce que
c'est ?*

*Non, pas du tout. Mado m'a juste laissé
entendre qu'elle était baraque.*

Luc rit d'un air fierot et ajoute :

*C'est une bonne bête, une brave bête. Mais
il faut que tu saches qu'elle peut être un petit
peu agressive. Madeleine te l'a peut-être dit.
C'est ce à quoi on ne s'attendait pas. Hannah,
l'autre, la chienne mère, elle était tellement
douce.*

(Fauvel pense :

*Ah génial, un méchant chien ingérable, exac-
tement ce qu'il me fallait. Merci pour le plan,
Mado.*

Mais cette pensée, elle la garde pour elle, à la
place elle s'enquiert :))

C'est pour ça que t'as décidé de la faire cloner ?

Oui, Hannah – j’allais l’appeler la vraie mais je veux dire la première...

Attends ! Je comprends

l’interrompt Fauvel avec grossièreté,

Hannah c’est le nom en miroir d’Hannah, pas vrai ? C’est Hannah à l’envers. Un palindrome. C’est pour ça qu’elles s’appellent toutes les deux pareil ! Trop marrant !

Ce ton enjoué et enfantin (*trop marrant*, sérieux Fauvel ?) pour inutilement amadouer ce type : elle fait pitié. Luc semble déçu que son truc ait été aussi vite défloré, il se faisait une joie de demander :

Et alors, tu sais pourquoi

je l’ai aussi baptisée Hannah ?

Il répond néanmoins d’un ton de voix égal :

Je sais bien que ce ne sont pas les mêmes animaux, que ce ne sont pas des animaux identiques, mais enfin je peux pas m’empêcher de croire que si. Bref, la première Hannah, c’était une chienne d’une douceur, d’une patience de dingue, vraiment un caractère rare. Elle était joueuse, elle était drôle, parfois je me dis que je n’ai jamais autant aimé un être...

(une pause songeuse)

Même si ce n’est pas vrai, bien sûr

ajoute Luc, lorgnant en coin pour tenter de savoir si Fauvel va répéter à sa fille qu’il lui préfère un animal mort.

Fauvel regarde droit devant elle, une expression degré zéro sur le visage.

Elle est partie noblement, la première. Elle était malade. Vers la fin, elle s’est enfuie parce

qu'elle ne voulait pas que je voie ça. Que je la voie comme ça.

Elle est allée se terrer loin, dans les collines où je ne vais jamais. J'ai passé deux jours à la chercher partout, à l'appeler Hannah, Hannah, je criais comme ça partout dans la campagne, je pleurais, je l'aimais tellement. Elle était souffrante depuis longtemps, elle devenait aveugle, souvent elle se – elle s'urinait dessus, c'était comme un gros bébé, un gros bébé avec un pelage qui devenait terne et miteux, et puis avec la taie bleue, là, sur les yeux.

Elle ne pouvait plus me voir depuis un moment déjà, mais elle me sentait, elle me sentait venir, par exemple avant qu'elle ne s'enfuit, elle glapissait quand je m'approchais de sa manière, c'était un son qu'elle n'avait jamais fait, c'était un bruit vraiment misérable de renard pris au piège ; et puis elle reniflait aussi ma tristesse, et donc elle s'est enfuit, la pauvre, la pauvre...

La pauvre

lui fait écho Fauvel pour dire quelque chose. La voix de Luc tremble, ses yeux se remplissent semble-t-il de larmes.

Au bout de deux jours à marcher partout, je l'ai retrouvée, tapie sous une souche, elle était encore plus maigre que quand elle était partie. Elle se laissait mourir de faim.

Je l'ai ramenée enroulée dans une couverture, je lui disais écoute Hannah, écoute, ma chérie, je sais que tu vas mourir mais je t'aime plus

que tout, tu es ma chienne fidèle et tu m'aimes aussi, je t'en supplie Hannah, reste avec moi. Je veux être avec toi pour la fin. Je voulais la tenir contre moi, qu'elle rende son dernier soupir dans mes bras. Elle était tellement obéissante, tellement gentille et compréhensive, j'étais sûr qu'elle resterait, qu'elle mourrait enlacée à moi, que je pourrais la caresser jusqu'au bout, caresser son vilain poil sale jusqu'à la fin. Mais cette nuit-là, elle est repartie, elle s'est glissée par la chatière, je ne sais pas comment, alors que c'était quand même pas un petit format, elle s'est enfuie à nouveau dans les collines, et ça, pareil, aucune idée de comment elle a pu se trimballer jusque là-bas, elle qui arrivait à peine à se traîner jusque à sa gamelle...

Enfin quand je l'ai retrouvée, elle était déjà morte. Dans un autre endroit, encore plus écarté, encore plus reculé, cachée dans une cavité formée par les racines d'un grand arbre. Je ne sais pas comment j'ai réussi à la pister, il y avait une force qui me guidait, comme si Hannah avait dessiné dans ma tête un plan marqué d'une croix là où je la trouverai. Comme si elle me l'avait transmis par la pensée. Enfin, c'est ce que je me dis, hein. Bien sûr que... Bien sûr qu'il y a rien eu dans le genre. Mais j'aime bien penser qu'elle était là avec moi pendant que je cherchais son cadavre... Qu'elle est encore là avec moi...

Fauvel par-devers soi demande
Pitié qu'on la sorte de là.

Aliène

Le monologue de Luc la gêne, elle n'a aucune envie de l'entendre s'épancher. Subtilement il a accéléré et la voiture roule à toute allure sur la route couverte de pluie. Les essuie-glaces jouent une mélodie funéraire très triste, les reflets des gouttes, éclairées par les phares des voitures qu'ils croisent, coulent sur le visage de ce monsieur qui ressent pour son chien décédé de grosses émotions, des années plus tard. Fauvel malgré tout est traversée par l'envie de lui tapoter avec sympathie la main sur le pommeau de vitesse mais elle se retient.

Je suis désolée

murmure-t-elle à la place.

Ça avait l'air d'être un très bon toutou.

Oui.

Après un long silence mouillé, elle hasarde, prudente :

Mais d'ailleurs, j'ai jamais entendu parler de quelqu'un qui aurait fait cloner son chien en France. C'est possible depuis longtemps ?

En fait,

répond-il

ça n'est toujours pas légal. Et ce n'est pas moi qui ai voulu faire cloner Hannah, c'est mon amie Héléne. Sa fille travaille dans un labo aux États-Unis, au Texas. Ils font ça, là-bas, mais c'est très très très cher. Mais comme Héléne venait encore une fois d'hériter d'une somme conséquente, et qu'elle me voyait tellement abattu... En fait, elle avait tout préparé depuis longtemps en voyant la santé d'Hannah décliner, elle avait contacté sa fille. Les employés

ont des réductions, alors... Elle a fait un prélèvement sur Hannah quand elle a vu venir la fin. Elle ne m'a prévenu que lorsque tout était déjà en place, déjà payé, déjà en route. Le chiot allait arriver chez moi dans moins de trois mois. Entretemps, j'avais fait empailler Hannah, la première, enfin tu verras. Elle est toujours dans le salon, je lui ai fait une belle place. Et puis la petite Hannah est arrivée, je ne voulais pas au début, je me disais que ce serait trop douloureux, mais dès que je l'ai tenue contre moi, et qu'elle m'a regardé comme la vieille Hannah me regardait, j'ai été conquis. Et puis elle faisait tout comme elle. Elles se couchent de la même manière dans la panier, elles tournent dans le même sens, et puis la tête posée pareil sur les pattes ; les croquettes, elles aiment les mêmes, et puis la première fois que j'ai emmené la petite Hannah en promenade, elle me devançait, elle courait devant, comme si elle connaissait déjà le chemin, celui qu'on prenait tous les jours ensemble, la vieille Hannah et moi. Son timbre de voix, sa façon d'aboyer, de me gratter délicatement la cuisse ou la main pour attirer mon attention. C'est la même chienne, la même !

Luc a de nouveau les larmes aux yeux, mais de bonheur cette fois. C'est un mec sensible. Fauvel se demande s'il ressent deux amours différents pour Hannah et Hannah, ou bien si c'est le même, distendu et remodelé. Il s'est arrêté de pleuvoir, et la voiture tourne sur une petite route de terre.

Au loin, un arc-en-ciel parfait s'étend au-dessus de buttes aux forêts mouvantes dans le vent. Un deuxième prisme fantomatique s'efface peu à peu dans le ciel vibrant. Fauvel ressent à son tour de fortes émotions, l'œil humide et la gorge nouée, et, confusément, l'impression que les lieux lui souhaitent la bienvenue.

Il fait beau à nouveau, c'est parfait. Je vais pouvoir te montrer la balade préférée d'Hannah, et ensuite je vais devoir faire mes valises. Je pars demain et je n'ai presque rien commencé. Hélène arrive tout à l'heure, on va dîner tous ensemble ce soir.

La voiture débouche dans une cour de terre battue claire, entourée d'un jardin arboré. La forêt semble vouloir gagner du terrain, avançant ses arbres sur la closerie de Luc comme des sentinelles.

La maison est assez basse, compacte, lambrisée par endroits, festonnée de végétaux grimpants, devenus cassants pour l'hiver et luisants de la pluie qui vient de cesser.

Lorsque Fauvel pose le pied à terre, la chienne, invisible jusqu'alors, apparaît soudain.

Hannah la jeune gambade autour d'eux le regard alerte, la truffe levée vers Fauvel, vaguement menaçante. Elle doit être en train de l'évaluer avec son cerveau de cyborg, pendant que Fauvel tracte ses lourds bagages à travers la cour humide, en se remémorant les paroles de Luc – *elle peut être un petit peu agressive*, et cette affirmation concernant un

gigantesque chien très musclé n'a rien de rassurant. Elle repense à ce que lui a dit Mado quelque temps auparavant, sans qu'elle puisse se rappeler le reste de leur discussion : *Hannah est une chienne chelou.*

Hannah a suivi les deux humains à l'intérieur, c'est alors qu'a lieu le mortifiant échec du premier contact : Fauvel a tendu la main, et la chienne l'a regardée, abasourdie par tant de bêtise, se détournant avec mépris et grognant un peu, inamicale.

Luc, après avoir fait mille papouilles gâtifiantes à la chienne, emmène son hôte faire le tour de sa maison, composée de pièces biscornues, chacune sur un niveau différent. Hannah les suit, la tête dressée et le pas leste, attentive au moindre des mouvements de Fauvel, légèrement hostile, légèrement carnassière.

Fauvel s'imagine ne jamais pouvoir retrouver son chemin lorsqu'elle sera seule dans la maison, le lendemain ; elle mourra de faim et de soif dans un recoin sombre.

Comme promis, dans le salon trône la vieille Hannah naturalisée et terrifiante, posée en hauteur sur une sorte d'autel domestique, entourée de photos et de jouets. Son poil est miteux, ses babines retroussées sur des gencives en cire rose, ses membres désarticulés ; elle ne ressemble pas à grand-chose, pas à un chien (mais qu'est-ce qu'un chien au fond ?). Il semblerait que Luc se soit fait arnaquer par le taxidermiste.

Luc installe Fauvel dans la chambre d'amis, au rez-de-chaussée, où une baie vitrée donne sur un potager entouré de hauts grillages en métal vert, et derrière, sur la forêt. Fauvel s'assied sur le lit en craignant le pire. Elle est isolée au milieu de nulle part, au milieu des bois, avec un molosse qui la trouve conne. Elle ne sait pas quoi faire de sa vie et elle a tout le temps peur, et elle a tout le temps mal à son œil. À sa blessure. La blessure dégouline en elle, l'embrase, la berce, la noie.

Qu'est-ce qu'elle fait ici ? Comment a-t-elle pu imaginer que venir ici – se couper de tout ce qu'elle connaissait, de ses quelques amis, du peu de stabilité qui restait dans sa vie en chavirement – serait d'une quelconque aide ? Elle est plus fragile que jamais.

Elle a bien apporté quelques grammes d'herbe (son péché mignon par temps d'oisiveté, auquel elle a recours de plus en plus souvent), mais elle doute de l'utilité, ou même de l'opportunité, qu'il y a à fumer des pétards dans cette situation. Elle se préparerait un aller simple pour le bad.

Elle soupire un gros coup. Est-il envisageable de fausser compagnie à Luc, là tout de suite, de prétexter une urgence l'empêchant de rester une heure de plus ici – une mauvaise nouvelle, un accident ? Il ne la croira jamais. Et pour retourner où ? Fauvel a rêvé cette retraite depuis des mois, depuis les profondeurs noires de la dépression. Elle a rendu sa fuite impossible : elle a sous-loué son studio à une amie d'ami, et puis elle n'a aucune

Phœbe Hadjimarkos Clarke

envie de retourner en ville. Peut-être que c'est en réalité l'imminence du repos, son arrachement à la violence de la ville qui l'inquiètent ? La peur qui l'habite depuis si longtemps lui sert aussi d'ossature ; sans elle, Fauvel pourrait s'effondrer pour de bon, révélant ainsi qu'elle est pourrie de l'intérieur, vide, seulement boursouflée par la terreur. Est-ce que la neutralité relative du monde qui l'entoure à présent va révéler la nature complètement nulle de son âme ?

Luc l'appelle depuis la cuisine :

Viens, je vais te montrer la balade d'Hannah.

Tu as des bottes ? C'est bien. Viens.

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE REPRESENTATION STRICTEMENT RESERVEES A L'EDITEUR